

---

## **CETOBaC – Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques**

Constant Hamès, Frédérique Longuet Marx, Anne Ducloux, Stéphane A. Dudoignon, Isabelle Ohayon, Julien Thorez, Xavier Bougarel, Nathalie Clayer, Bernard Lory, Marc Aymes, Benoît Fliche, Işık Tamdoğan, Élise Massicard, Nicolas Camelio, Benjamin Gourisse, Emmanuel Szurek et Alexandre Popovic

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20894>

ISSN : 2431-8698

### **Éditeur**

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 617-627

ISSN : 0398-2025

### **Référence électronique**

Constant Hamès, Frédérique Longuet Marx, Anne Ducloux, Stéphane A. Dudoignon, Isabelle Ohayon, Julien Thorez, Xavier Bougarel, Nathalie Clayer, Bernard Lory, Marc Aymes, Benoît Fliche, Işık Tamdoğan, Élise Massicard, Nicolas Camelio, Benjamin Gourisse, Emmanuel Szurek et Alexandre Popovic, « CETOBaC – Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20894>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# CETOBaC – Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques

Constant Hamès, Frédérique Longuet Marx, Anne Ducloux, Stéphane A. Dudoignon, Isabelle Ohayon, Julien Thorez, Xavier Bougarel, Nathalie Clayer, Bernard Lory, Marc Aymes, Benoît Fliche, Işik Tamdoğan, Élise Massicard, Nicolas Camelio, Benjamin Gourisse, Emmanuel Szurek et Alexandre Popovic

---

Constant Hamès, *chargé de recherche au CNRS*

Alexandre Popovic, *directeur de recherche émérite au CNRS*

## Histoire moderne et contemporaine des musulmans balkaniques

- 1 NOUS avons pu terminer au cours de cette année l'analyse détaillée du très riche ouvrage de l'historien et turcologue serbe Glisa Elezovic (1879-1960), *Derviski redovi muslimanski. Tekije u Skoplju* (Les ordres de derviches musulmans. Les tekke de Skoplje), paru à Skoplje même en 1925 (d'abord en feuilleton dans deux périodiques locaux, *Južna Srbija* et *Crkva i život*, puis sous forme d'un volume d'une centaine de pages). On a pu examiner ainsi encore une série de rituels « magiques » ayant eu cours chez les populations musulmanes et chrétiennes de Macédoine et du Kosovo, notamment ceux liés à la fête de la Saint-Georges (en turc *Hidrellez*) ; ainsi que les quelques rapides remarques de l'auteur concernant la position du clergé orthodoxe serbe vis-à-vis des pratiques magiques en général. Enfin, on a examiné également la position personnelle de Glisa Elezovic, quant à la mystique musulmane observée chez les cheikhs et les derviches locaux, telle qu'elle se dégage de sa brève introduction du volume (p. 3-4) d'une part, et de la première partie de l'ouvrage (p. 5-31) d'autre part.

- 2 Nous avons également continué et terminé l'analyse de l'ouvrage manuscrit dû au calame de Shaykh Sidiya ben al-Mukhtâr al-Kabîr (Mauritanie, m. 1869), dans une copie de 1993, intitulé *Les perles des invocations pour éliminer les fardeaux, faire naître les lumières et accéder aux secrets*, dont l'objectif, en une dizaine de parties, se veut d'être une aide à la population dans différents domaines de sa vie : retrouver objet ou personne perdus, se protéger du mauvais œil, de la jalousie, des jinns, de la maladie, éloigner la tristesse, faciliter l'accouchement, maintenir l'intégrité physique, protéger les petits enfants.
- 3 Nous en avons tiré les conclusions, sous l'angle de la littérature de magie musulmane, en montrant la tendance de cet écrit à vouloir se conformer aux normes religieuses, par le recours quasi exclusif (mais pas total) aux *fadâ'il al-qur'ân* (les bienfaits des sourates coraniques) et par l'absence d'objectifs socialement ou moralement condamnables (nuisances à autrui, infractions à la loi, sentiments amoureux). Nous avons constaté également que les auteurs ou ouvrages cités étaient dans leur grande majorité absents de corpus de référence comme par exemple l'*Encyclopédie de l'Islam*.

Frédérique Longuet Marx, maître de conférences à l'Université de Caen

## Islam et identité nationale au Caucase

- 4 LE séminaire a porté cette année, comme les années précédentes sur l'analyse de la situation au Caucase du Nord dans une perspective historique mais également dans une perspective contemporaine. Au cours de cette année, nous avons reçu un certain nombre de collègues étrangers devenus familiers du séminaire. L'année a été inaugurée par un historien de l'Université d'État du Daghestan, rédacteur de la revue *Akhulgo*, Hadji Mourad Donogo. Il a évoqué la situation politique et sociale actuelle au Daghestan vue de l'intérieur et l'a commentée et analysée. Spécialiste de la colonisation russe et de la guerre de résistance menée au XIX<sup>e</sup> siècle par Chamîl contre l'armée russe, il a fait une analyse fine de la situation contemporaine du Daghestan. Puis, Mikhaïl Roschin, historien russe de l'institut d'Orientalisme de Moscou, est intervenu sur le bilan et les perspectives de la situation au Caucase du Nord aujourd'hui. Il nous a présenté une étude politique en analysant le rapport de Moscou avec ces républiques et le rôle de l'Islam politique. Une anthropologue moscovite (Institut d'ethnologie), Irina Babitch est intervenue sur « les rapports islamo-chrétiens au Caucase du Nord » (sur l'exemple de la république adyghée) et nous a présenté la nouvelle situation qui a émergé depuis l'éclatement en 1991 et l'élaboration de groupes davantage formalisés. Frédérique Longuet Marx a présenté et analysé une bibliographie récente sur le Caucase du Nord à partir de la presse et de récentes publications locales.
- 5 Des doctorants de différentes universités sont également intervenus : Quentin Jorda (Paris IV/Sorbonne) a présenté un film sur *la vallée de Pankissi* tourné à l'automne 2009. Il y analyse la question des Kistes originaires de la vallée et des réfugiés tchéchènes en Géorgie.
- 6 Maroussia Ferry (doctorante à l'EHESS) a présenté, à partir de son travail de Master, une conférence sur « ethnicité en mouvement et représentations de la violence chez les jeunes migrants caucasiens en France ». Cette étude porte sur les réfugiés caucasiens dans le Sud de la France et sur les rapports individuels et de groupe qui se forment dans ce contexte. Un étudiant en master 2 de l'INaLCO, Bruno Elie a présenté une

communication très riche sur « la guerre sur le front du Caucase (1915-1916) d'après les souvenirs d'un chef de section d'infanterie ottoman ». Une doctorante en cinéma de l'Université Paris-VIII/Vincennes-Saint-Denis, Oxana Alisoultanova a présenté une étude sur « le racisme dans le cinéma russe aujourd'hui ». Timour Koraev, de l'Université de Moscou est intervenu sur l'émergence de l'identité azérie. Frédérique Longuet Marx, enfin, a clôturé l'année en intervenant sur « la situation au Caucase après les attentats de Moscou » et les conséquences de ces attentats sur l'activité des groupes islamistes du Caucase du Nord avec une probable restriction dans les déplacements des militants et un ciblage des actions plus concentré sur le Caucase.

Anne Ducloux, *maître de conférences des Universités*

Stéphane A. Dudoignon, Isabelle Ohayon, Julien Thorez, *chargés de recherche au CNRS*

## L'Asie centrale dans tous ses États : questions et méthodes

- 7 CE nouveau séminaire avait pour but d'offrir une introduction la plus large et la plus représentative possible aux questions les plus actuelles de la recherche sur l'Asie Centrale médiévale, moderne et contemporaine. Pour ce faire, il a été organisé en séances longues (trois heures) regroupant deux communications par des représentants de disciplines différentes des sciences humaines et sociales, précédées et suivies de séances de bibliographie critique. La fréquentation importante et régulière (quinze personnes en moyenne), par des étudiants de master et doctorants affiliés aux institutions parisiennes les plus diverses, suggère que ce pari a été réussi, et a encouragé les animateurs du séminaire à poursuivre l'expérience au cours des années prochaines, en ouvrant plus largement le séminaire à la fois sur l'histoire pré-moderne et la science politique, jusqu'à présent peu représentées. Cette année, les efforts ont porté sur l'association des communications de doctorants et de jeunes chercheurs à celles de chercheurs beaucoup plus confirmés, parmi lesquels de grandes figures de la recherche internationale (S. Olimova, S. Abashin, A. Khalid). Le séminaire a par ailleurs été centré sur le XX<sup>e</sup> siècle et la période actuelle, avec un intérêt particulier pour l'impact des bouleversements politiques, économiques et sociaux de la période contemporaine sur la relation au paysage, les identités collectives, les pratiques religieuses et le rôle de l'intellectuel. Une attention spéciale a été portée à l'étude du statut de la femme dans les sociétés centrasiatiques, à travers des phénomènes mutuellement reliés comme les pratiques matrimoniales et les migrations internationales. Du point de vue de la méthode, il convient de signaler, autre autres, une interrogation sur les possibilités de faire de l'histoire moderne et contemporaine aujourd'hui en Asie Centrale, et sur la question de la représentativité des études de cas en histoire orale ou de diverses catégories de documents écrits de production vernaculaire. Également centrale a été la question de l'évolution des relations entre le centre et la périphérie centrasiatique de l'Empire russe puis de l'URSS, en particulier pendant la période révolutionnaire.
- 8 Liste des interventions : Saodat Olimova (*Centre « Sharq » d'études sociologiques, Douchanbeh*), « The migrant Tajik community in Tajikistan and Russia : Institutions, identity and Islam » ; Sophie Hohmann (*EHESS, Paris*) et Sophie Roche (*Institut Max-*

Planck, Halle), « Comportements démographiques pendant et après la guerre civile au Tadjikistan : le mariage, un événement ethno-démographique » (12 novembre) ; Olaf Gunther (Université de Leipzig), « The utilisation of water in the oasis of Ankhoy : Political issues » ; Cloé Drieu (EHESS/IISMM, Paris), « La fiction nationale : cinéma et politique en Ouzbékistan (1924-1937) » (10 décembre) ; Charles Stépanoff (EPHE, Paris), « Un impossible clergé chamanique à Touva » ; Thomas Huet (EHESS, Paris), « Les élections de 2007 au Kazakhstan : symboliser en action l'unité de la nation » (14 janvier) ; Isabelle Ohayon (CNRS/CERCEC, Paris), « La déportation depuis les marges européennes de l'URSS vers le Kazakhstan : témoins, mémoire et silence à Karaganda » ; Svetlana Jacquesson (Institut Max-Planck, Halle), « Des querelles de village à la légitimité de l'État : pratiques et discours de la descendance au Kirghizstan du nord » (11 février) ; Philip Reichmuth (Université Martin-Luther de Halle), « Une méthode d'analyse des documents *waqf* d'Asie Centrale : l'apport des bases de données sémantiques » ; Tommaso Trevisani (Institut allemand pour les affaires internationales et de sécurité), « Statehood and citizenship in Uzbekistan : A view from Namangan » (11 mars) ; Sergei Abashin (Institut d'ethnographie et d'anthropologie, Moscou), « Etude d'un village centrasiatique : Existe-t-il une histoire commune de l'Asie Centrale ? » (8 avril et 12 mai) ; Ariane Zevaco (Institut français de recherche en Iran, Téhéran - Paris), « Le rapport au passé, au Tadjikistan, à travers le discours académique sur la musique » (12 mai) ; Adeeb Khalid (Carleton College, Northfield, mn), « Islam, nation and revolution : The making of central Asia's First Communists (1917-1929) » ; Xavier Hallez (EHESS, Paris), « 1919 : de la création à la dissolution du Bureau musulman régional du Parti communiste turkes-tanais » (10 juin).

Marc Aymes, Benoit Fliche, chargés de recherche au CNRS

## La domestication du faux : supports et suppôts

- 9 C'ÉTAIT l'année initiale du séminaire. Deux positions liminaires en ont situé le plan de réflexion.
  1. Le faux ne nous est pas indifférent : il nous en fait voir. Cela dit, que faut-il en retenir ? C'est la question des supports. L'enjeu, pour reprendre une proposition d'Emmanuel Szurek, est celui d'une approche du faux qui ne soit pas qu'une histoire technique des faussaires et des contrefacteurs. Et ce faisant, la distanciation vaudra-t-elle exemption ? La question est celle de la possibilité du clivage entre vrai et faux, et de ses déplacements.
  2. Domesticquer le faux : qu'est-ce à dire ? Avant tout se pose le problème de l'intentionnalité, et de son inscription au cœur du faux et usage de faux (Anthony Grafton, *Forgers and Critics : Creativity and Duplicity in Western Scholarship*, Princeton, Princeton University Press, 1990, p. 5-6). C'est la question des suppôts. Qui induit également celle des protocoles de dépistage : car qui ne parvient pas à déceler le faux sera incapable d'en rien savoir. Là où il y a un faussaire, il y a un critique.
- 10 Dans ces conditions, la démarche assumée par le séminaire était exploratoire. Elle a permis de faire porter la réflexion sur plusieurs hypothèses de travail.
- 11 1) Un ancrage sémantique établi au cours de l'année a été celui d'une approche par les valeurs. De fait, les puissances du faux ont le pouvoir de provoquer « la suspension des cours d'action pour cause d'interrogation sur l'authenticité des personnes et des objets » (Christian Bessy, Francis Chateauraynaud, *Experts et faussaires. Pour une*

*sociologie de la perception*, Paris, Métailié, 1995, p. 76). Notre hypothèse, cependant, est qu'une notion de la falsification est impossible sans une stabilisation (au moins relative) de ces cours d'action, par le biais de devises qui, pour être éminemment flottantes, n'en créent pas moins un effet de « cadrage ». Les modalités de cette stabilisation, et, réciproquement, les conflits que l'appréciation ou la volatilité d'une valeur peuvent susciter, sont autant d'éléments cruciaux pour la réflexion.

- 12 Ainsi de l'historiographie s'agissant de la France de Vichy : tout en soulignant qu'au-delà du débat sur la légalité du régime, il convient d'insister sur sa légitimité (durable), Marc Olivier Baruch a également relevé les décrochages (ressentis par les uns, non par les autres) que cette dernière a connu. À cette aune, il a proposé d'interpréter les Statuts des juifs promulgués par Vichy, et les positions des juristes qui en ont justifié la validité, comme le triomphe d'un « faire comme si » – rendu manifeste par la formule « est regardé comme juif, pour l'application de la présente loi... » (art. 1).
- 13 L'analyse des significations de la « contrefaçon », au sein des discours qui dénoncent la « criminalité économique », confronte à une traduction supplémentaire de la question des valeurs. C'est ce que Béatrice Hibou a appelé la diversité des logiques fondatrices : le mimétisme ou l'apprentissage (par processus de rattrapage), la segmentation des marchés et des techniques commerciales, l'économie du rebut, définissent autant de régimes différenciés. La question de l'authenticité se pose ainsi sur fonds d'interprétation constamment renégociée.
- 14 2) Parmi les instances de la stabilisation des valeurs, il en est une qui retient l'attention : la catégorie.
- 15 Cette notion joue ainsi un rôle essentiel dans les processus d'inscription de l'artisanat et de l'authenticité dans les circuits matériels et symboliques d'une économie : comme lorsque les autorités coloniales françaises au Maroc édictent des distinctions entre « arts » et « métiers », entre arts « citadins » et « berbères », ou lors de l'invention (plus récente) d'un patrimoine traditionnel ottomanisant en Turquie contemporaine. Discutés par Muriel Girard, ces deux cas de figure mettent en évidence l'association de catégories analytiques à des objets : ici dans le registre de l'économie touristique, là au niveau du patrimoine, ou bien encore en tant que production pour la consommation locale.
- 16 Faut-il donc, pour espérer domestiquer le faux, s'employer à le catégoriser ? Falsifier, plagier, contrefaire, ne se réduisent pas nécessairement aux mêmes « mauvaises intentions » : il semble indiqué de tenter une typologie, sinon une topologie. Cela suppose de répondre à une question sémantique, posée à maintes reprises – question que le juriste nommerait préjudicielle : le contraire de *faux*, qu'est-ce ? Le *vrai*, l'*original*, l'*authentique*, l'*honnête* ?
- 17 Surgit un problème clé : jeu de devises, le faux neutralise souvent les mises en opposition qui contribuent pourtant à le définir. Ainsi la question du faux excède-t-elle celle du vrai en négatif : c'est celle du vrai pris à *revers* (Le recoupement sémantique entre nomination et numismatique devra nous retenir à l'avenir.) Le simulacre, à l'instar de Marlowe le sociologue électronique, met en œuvre une logique de mise en variations destinée à établir des modèles par le recours à la parodie et à la fiction. De même les dispositifs de copie et de substitution étudiés par Christine Jungen dans les centres d'archives du Moyen Orient, imposent-ils la dissemblance (d'avec l'original) comme caractéristique de l'authentique, et le fac-similé comme préalable au véridique. Voyez enfin les affaires de souverains imposteurs (présentées par Isabelle Ohayon) qui

jalonnent l'histoire de la Russie tsariste : là encore, nul besoin pour le faussaire de nécessairement s'en remettre à la logique du trait pour trait. Telles sont les « vertus de la dissemblance » : à l'image de « l'imposteur invraisemblable Tom Castro » campé par J.-L. Borges (dans *l'Histoire universelle de l'infamie*), la tromperie réussira d'autant mieux qu'elle exhibera, bien en évidence, ses propres signes.

- 18 Le faux précède (et excède) le champ de la critique. En d'autres termes, il est mise à l'épreuve perpétuelle de la capacité à dissocier jugements et perceptions. La question prend un tour épistémique, qu'a souligné Francis Chateauraynaud à propos des usages de la technologie littéraire : elle vise à rendre discutables en permanence les méthodes par lesquelles nous produisons des énoncés savants ; à mettre en discussion les modes d'élaboration des connaissances, dans la relation avec des choses et des acteurs à situation variable. C'est également pour cette raison que les reliques, étudiées par Mickaël Wilmart, ont retenu notre attention.
- 19 3) Le séminaire s'inscrit, partant, à la charnière du langage et du visible. S'interroger sur les conditions de la science en prise avec le faux, c'est chercher une diction critique qui fasse voir la difficulté de son établissement, un savoir rivé à la précarité de son maintien. Producteur de « tension entre la transparence des objets du monde ordinaire et le régime de la critique » (C. Bessy, F. Chateauraynaud, *op. cit.*, p. 13), le faux pose la question de la rémanence symptomatique d'un effet de pouvoir postérieurement à sa déconstruction.
- 20 Ainsi Yael Navaro-Yashin étudie-t-elle les affects liés à l'État et les effets de « faire semblant » (*make-believe*) afférents : le semblant, a-t-elle souligné, est à la fois espace ethnographique (en l'occurrence Chypre) et cadre analytique ; il signale le caractère visible et tangible du spectre fantomatique associé, parmi les Chypriotes, aux territoires perdus. Même enjeu de rémanence pour qui veut comprendre scientifiquement la langue du nationalisme : le phénomène lui-même, ainsi que l'a souligné E. Szurek, joue de la ligne de clivage entre le vrai et le faux, en la translatant d'une tradition philosophique, rationaliste et universaliste vers une autre, romantique, primitiviste et particulariste. Aporie interprétative : le critique, en même temps qu'il décrypte les clefs symboliques de l'autorité, tend à en produire un double.
- 21 Une échappatoire, peut-être, serait de reconnaître au faux la capacité du mot d'esprit : une irrévérence vis-à-vis de l'autorité qui agit dans le langage et définit les valeurs. C'est aussi la raison d'être de ce « séminaire faux » dont on pourrait redouter, ou espérer, qu'il s'agisse d'un canular : la critique du faux offre comme un contrepied (de nez) au discours sur le vrai et l'authentification, sur la maîtrise, la professionnalité et le sérieux scientifique.
- 22 Première année, première devise : « Les sciences sociales sont un art des guillemets, et celui du faussaire sans doute celui de les omettre au bon moment ! » (Antoine Hennion « Authenticité, goût, interprétation : la leçon du faux en musique », dans *De main de maître : l'artiste et le faux. [Actes du colloque au Musée du Louvre, 29-30 avril 2004]*, sous la dir. de Marcella Lista, Paris, Musée du Louvre, Hazan, 2009, n° 2).
- 23 À suivre en 2010-2011...

Xavier Bougarel, chargé de recherche au CNRS  
Nathalie Clayer, directrice d'études  
Bernard Lory, maître de conférences à l'INaLCO



## Les sociétés balkaniques de l'Empire ottoman aux États-nations

- 24 LE thème retenu était celui des jeux d'échelle qu'il apparaissait stimulant d'appliquer à la zone balkanique. Dans quelle mesure une lecture macro-, meso- ou micro-territoriale influence-t-elle la réflexion et la recherche sur les Balkans ? Les grilles de lecture peuvent-elles être transférées d'une échelle à l'autre ?
- 25 Pour la séance inaugurale, Nathalie Clayer a fait le point sur des débats menés dans l'espace germanophone sur la définition des Balkans comme un Sud-Est européen, ou comme partie d'un ensemble plus vaste englobant l'Anatolie, voire le Proche-Orient. Les positions des différents protagonistes (K. Kaser, A. Vezenkov, M. Todorova, H. Sundhaussen, P. Kitromilidis ou W. Höpken) ont été étudiées, ainsi que les limites d'une telle approche macro.
- 26 Hervé Georgelin a adopté une vision « macro » qui englobe l'ensemble des Balkans, mais pour l'appliquer à une communauté, celle des Arméniens, confrontés entre un projet national, une situation diasporique et des conditions d'intégration locales variant d'un pays à l'autre.
- 27 Nathalie Clayer a montré comment la question du Kosovo pouvait être abordée sous l'angle de la construction d'un territoire, dans laquelle certains processus doivent être lus à l'échelle internationale, d'autres à l'échelle régionale et à l'échelle locale. Bernard Lory a, lui, revisité la question de la Dobroudja, qui fut litigieuse entre la Russie et l'Empire ottoman, puis entre la Roumanie et la Bulgarie de 1878 à 1940, montrant la différence d'approche entre empires et entre États-nations. S'agissant de l'échelle « micro », Galia Valtchinova (anthropologue) s'est penchée sur la région de Trărn, à la frontière bulgaro-serbe, où les enjeux locaux entrent en résonance avec les grands conflits régionaux ; Gilles De Rapper (CNRS), également anthropologue, a interrogé les histoires familiales albanaises et les processus politiques à l'échelle nationale, sur la base des albums de photos familiaux. Trois séances, plus historiques, ont pris pour exemple la Bosnie-Herzégovine. Analysant l'ouvrage de S. Ferhadbegović *Prekäre Integration, serbisches Staatsmodell und regionale Selbstverwaltung in Sarajevo und Zagreb 1918-1929*, Xavier Bougarel a montré que l'échelle administrative de l'oblast (district) n'est pas nécessairement la plus pertinente pour analyser les contradictions de l'édification de la Première Yougoslavie. Il a développé dans une autre intervention, portant sur la Bosnie de l'après-Dayton, tout l'intérêt qu'il y a à considérer l'*obština*, héritée du système titiste, comme échelle pertinente, pour pouvoir répondre aux injonctions de la Banque mondiale (« bonding, bridging, linking social capital »). Le local est aussi la clé à laquelle a recouru Tomislav Dulić (Université d'Uppsala) dans sa réflexion sur la violence de masse en Bosnie-Herzégovine pendant la Deuxième Guerre mondiale. La réflexion de Kostas Kostis (Université d'Athènes) a offert un parallèle très convaincant à cette démarche : pour comprendre les phénomènes de violence qui accompagnent la libération en Grèce en 1944, il s'est attaché à un secteur étroit du sud du Péloponnèse. Enfin, deux interventions ont porté sur le Monténégro dans une approche micro-territoriale. Bernard Lory a étudié le clan des Paštrovići, dont le minuscule territoire en façade maritime relevait de l'administration habsbourgeoise, ce qui ne l'empêcha pas de s'intégrer dans toutes les problématiques monténégrines.



Amaël Cattaruzza (Saint Cyr) a présenté le regard du géographe et géo-politicien sur la délimitation contemporaine des frontières du Monténégro dans le secteur de Prevlaka.

- 28 L'activité du séminaire s'est achevée avec une demi-journée d'études doctorales durant laquelle les travaux de quatre doctorants ont été discutés (ceux de Lidia Cotovanu sur les Identités dans les principautés de Valachie et de Moldavie, fin XIV<sup>e</sup>-fin XVIII<sup>e</sup> siècle ; de Falma Fshazi sur la jeunesse et la citoyenneté dans l'Albanie de l'entre-deux-guerres ; de Fabio Giomi sur la question de la femme musulmane dans la Bosnie de l'entre-deux-guerres ; et d'Amaryllis Logotheti sur l'organisation orthodoxe Zôé au lendemain de la guerre civile grecque).

Marc Aymes, Benoit Fliche, Işik Tamdoğan, *chargés de recherche au CNRS*

## Séminaire interdisciplinaire d'études turques (SIDET)

- 29 DEPUIS plusieurs années, ce séminaire du CHDT, nouvellement CETOBAC, s'est fixé comme objectif de familiariser les étudiants se dirigeant vers les études dites « turques » avec les différentes disciplines qui se croisent dans ce champ.
- 30 Cette année, il a suivi une formule différente des années précédentes en définissant tout d'abord quatre thèmes transversaux et en proposant une « règle du jeu » à chaque intervenant/spécialiste qui animait la séance (deux heures). Celui-ci devait choisir un texte, en lien avec un ou plusieurs de ces thèmes, considéré comme central pour son travail et situé en dehors du « domaine turc ». L'objectif était de montrer comment il s'en inspire, se l'approprie et l'utilise dans ses recherches, bref de se livrer à une séance de décorticage de ses manières de lire.
- 31 Après une séance d'introduction qui effectuait un retour sur l'aire culturelle comme aire critique, le séminaire s'est déroulé sur dix séances réparties entre les quatre thèmes suivants : écologies, réseaux, religions, empires.
- 32 *Empires* : 27 novembre 2009 : « Guerre et communautés », avec Xavier Bougarel. Texte : Dimitris Livianos, « “Conquering the souls” : nationalism and Greek guerilla warfare in Ottoman Macedonia 1904-1908 », *Byzantine and Modern Greek Studies*, vol. 23, 1999, p. 195-221.
- 33 11 décembre 2009 : « Islam d'empire », avec Gilles Veinstein. Texte : Gilles Veinstein, « La question du califat ottoman », dans *Le choc colonial et l'islam. Les politiques religieuses des puissances coloniales en terre d'islam*, sous la dir. de Pierre-Jean Luizard, Paris, La Découverte, 2006, p. 451-468.
- 34 12 février 2010 : « Génération », avec François Georgeon. Texte : André Burguière, « Les rapports entre générations : un problème pour l'historien », *Communications*, 59, 1994, Génération et filiation, p. 15-27.
- 35 5 mars 2010 : « L'accent de la province », avec Marc Aymes. Texte : Alain Corbin, « Paris-province », dans *Les Lieux de mémoire, III : Les France – 1. Conflits et partages*, sous la dir. de Pierre Nora, Paris, NRF-Gallimard, 1992, p. 776-823.
- 36 *Religions* : 9 avril 2010 : « Dévotions », avec Mickaël Wilmart. Texte : Alphonse Dupront, « Ethno-histoire et anthropologie religieuse », extrait de *Du Sacré*, Paris, NRF-Gallimard, 1987, p. 58-87.

- 37 14 mai 2010 : « Voix mystiques », avec Alexandre Papas. Texte : Michel de Certeau, *La Fable mystique. XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, NRF-Gallimard, 1982, « Introduction », p. 9-44.
- 38 28 mai 2010 : « Religion/État », avec Nathalie Clayer. Texte : Vincent Goossaert, « State and religion in modern China : Religious policies and scholarly paradigms », Paper for the panel “State and society”, “Rethinking modern Chinese history : An international conference to celebrate the 50<sup>th</sup> anniversary of the Institute of modern history”, Academia Sinica, Taipei, Republic of China, June 29-July 1, 2005.
- 39 Réseaux : 8 janvier 2010 : « Faire lien : les notables », avec Işık Tamdoğan. Texte : Mark S. Granovetter, « The strength of weak ties », *American Journal of Sociology*, 78/6 (mai 1973), p. 1360-1380.
- 40 26 mars 2010 : « Appartenances ethniques et confessionnelles », avec Marie-Carmen Smyrnelis. Texte : Bruce Kapferer, « Norms and the manipulation of relationships in a work context », dans *Social networks in urban situations*, sous la dir. de J. Clyde Mitchell, Manchester, Manchester University Press, 1969, p. 181-244.
- 41 Écologies : 22 janvier 2010 : « Macro-/micro- », avec Benoît Fliche. Textes : Christian Bromberger, « Du grand au petit. Variations des échelles et des objets d'analyse dans l'histoire récente et l'ethnologie de la France », dans *Ethnologies en miroir. La France et les pays de langue allemande*, sous la dir. de I. Chiva, U. Jeggle, Paris, Éditions de la MSH, 1987, p. 67-94 et « L'ethnologie de la France et ses nouveaux objets. Crise, tâtonnements et jouvence d'une discipline dérangement », *Ethnologie française* XXVII/3 (1997) : *Quelles ethnologies ? France-Europe 1971-1997*, p. 294-313.

Marc Aymes, Benoît Fliche, Élise Massicard, *chargés de recherche au CNRS*  
 Nicolas Camelio, *allocataire-moniteur normalien*  
 Benjamin Gourisse, *ATER à l'Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne*  
 Emmanuel Szurek, *allocataire-moniteur normalien à l'EHESS*

## Sociologie historique de l'État en Turquie depuis les Tanzimat

- 42 LE séminaire s'est poursuivi en 2009-2010 pour sa seconde année. Articulé au programme ANR TRANSTUR, « Ordonner et transiger. Modalités de gouvernement et d'administration en Turquie et dans l'Empire ottoman depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle » (2008-2011), le séminaire entend poser les jalons d'une sociologie historique de l'État en Turquie depuis la période des Tanzimat. Outre les participants du programme, ont participé des collègues extérieurs, ce qui permet d'échanger plus largement mais aussi de donner une visibilité aux travaux du projet.
- 43 Ont été discutés à la fois des recherches en cours et des résultats, mais aussi des positionnements méthodologiques et théoriques, ainsi que des lectures. Les interventions se caractérisent par un travail sur des sources jusqu'alors peu/pas exploitées, telles que les photographies (Emmanuel Szurek) ; les archives de la police (Noémi Lévy) ; les entretiens avec d'anciens fonctionnaires (Benjamin Gourisse, Anouck Corte-Real) et des conscrits (Sümbül Kaya) ; l'observation (Berna Ekal) ; les témoignages (Nicolas Camelio).

- 44 L'État est ici entendu comme ensemble d'institutions historiquement et socialement situées, dont il s'agit d'interroger l'homogénéité apparente. L'ambition est de décentrer le regard sur l'État turc, généralement considéré comme fort, unifié, clairement différencié par rapport à la société, et de proposer une lecture renouvelée des modes de gouvernement et d'administration dans l'Empire ottoman et en Turquie. Décentrer le regard passe aussi par une analyse de l'État par le « bas », par le biais notamment de l'étude des pratiques.
- 45 Le séminaire a privilégié deux axes de travail. Le premier a trait à l'étude des pratiques de l'État en tant qu'organisation bureaucratique dépatrimonialisée (modes de gouvernement, pratiques administratives, filières d'accès à la fonction publique), autour de trois points.
1. Les changements des modes de gouvernance. Ainsi, Anouck Corte-Real a montré que le retrait apparent du pouvoir institutionnel militaire dans le contexte de réformes dites d'eupéanisation coexiste avec le développement de mécanismes économiques extrabudgétaires en sa faveur. Les participations militaires dans l'économie sont au cœur de la recomposition néolibérale. Ainsi, les militaires diffusent, dans une certaine mesure, leur pouvoir hors de l'armée. Alexis Gilodi a interrogé le rôle des Européens dans l'administration de la dette ottomane. De même, Emmanuel Szurek à partir de l'étude de la révolution linguistique et de la Société de la langue turque dans les années 1930, a également posé la question des périmètres changeants de l'État et la façon dont celui-ci conquiert un espace social par des modes de gouvernance hybrides (institutions à moitié étatiques).
  2. Une attention particulière a été portée aux formes de perméabilité de l'action publique aux acteurs non institutionnels. Il s'est agi d'identifier ces acteurs (intermédiaires, acteurs privés), ainsi que leurs modes de participation dans l'action publique. L'étude du maintien de l'ordre à l'échelle du quartier à l'époque hamidienne (Noémi Lévy) a mis en lumière des figures d'intermédiaire tels les veilleurs de nuit, l'ambivalence de leurs rapports avec la police, leur rôle dans l'institutionnalisation des forces policières et dans la compréhension de la sphère d'influence de l'État. Nicolas Camelio a aussi apporté un éclairage sur les ressources mobilisées par les juristes pour prendre part à la rédaction de la constitution de 1961. Ayşe Ayata a éclairé les évolutions dans le temps des pratiques clientélistes. S'est aussi posée la question des interactions entre agents de l'État et administrés et les usages sociaux de l'administration ; Berna Ekal a ainsi montré que les foyers pour femmes violentées sont également utilisés par les femmes en situation de pauvreté.
  3. On a ainsi évalué la porosité de la sphère administrative aux forces politiques. Benjamin Gourisse a étudié comment dans les années 1970 les organisations politiques se livraient à une captation et à une transformation des ressources étatiques. Le politique intervient alors dans le recrutement et la carrière des fonctionnaires.
- 46 Le second axe a porté sur l'État en tant qu'espace et acteur de socialisation : production de classements, de représentations, de catégories par l'administration et leur réception. Comment les individus intériorisent-ils, s'approprient-ils, font-ils usage de ces catégories ? Sümbül Kaya a montré à quel point les effets socialisants du service militaire, pourtant long et « dur », diffèrent en fonction des milieux et des socialisations antérieures des appelés. Yael Navaro-Yashin a montré les ambivalences des effets de croyance produits par une administration non reconnue internationalement (Chypre Nord).

- 47 Ces questions ont été appréhendées dans leur historicité (Jean-François Bayart), et en portant une attention particulière à l'identification et à l'interrogation des ruptures et des continuités historiques.
- 

## INDEX

**nomsmots** CETOBaC – Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques